

La Maison des Hoffer, libérée par les Canadiens, tient toujours debout

Denis Masse
AQEP

Quand l'illustrateur Jean-Pierre Armanville eut à produire sur sa planche à dessin une image réaliste du Débarquement du 6 juin 1944 sur les côtes normandes, il n'eut pas d'autre choix que de copier le plus fidèlement possible une photo qui fut largement diffusée dans les médias, dès le lendemain de l'attaque, et que l'on retrouve invariablement dans tous les manuels d'histoire. Tous les photographes, postés avec les correspondants de guerre sur une péniche à proximité de la landing craft LC/L 299, ont saisi sur la pellicule la même vue de la crête de Bernières-sur-Mer et ont donc transmis à leurs journaux, à quelques différences près selon l'angle qu'ils photographiaient, le même panorama montrant, toujours debout au milieu de la trouée, un bâtiment de taille imposante. Toutes les photos, et même les Actualités filmées qui ont été tournées durant



l'opération, montrent cette importante habitation de trois étages qui semble tenir le coup parmi les décombres avoisinants.

Cette maison figure donc sur le timbre commémorant le Débarquement, qui fut émis en dénomination de 43 cents, le 7 novembre 1994, l'artiste choisissant l'angle qui situait le gros bâtiment à l'extrême gauche de son dessin.

Depuis l'émission de ce timbre, et surtout depuis que j'eus examiné les agrandissements photos de l'invasion, je me suis toujours demandé si ce bâtiment, vu ses dimensions impressionnantes, n'était pas un hôtel et s'il exis-

tait toujours après tant d'années. Pour en avoir le cœur net, je résolu d'écrire à la mairie de Bernières-sur-Mer.

Or, quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre par une lettre du maire, Monsieur René Tenet, que cette «maison familiale» existait toujours et qu'elle était encore la propriété de la même famille à qui elle appartenait durant la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire la famille Hoffer.

L'un des propriétaires actuels, M. Hervé Hoffer, qui habite lui-même à Caen, en Normandie, a bien voulu m'apporter des précisions intéressantes sur cette maison qui se retrouve sur un timbre-poste canadien, cinquante ans après les événements qu'il décrit. C'est son grand-père Edmond Hoffer qui s'en est porté acquéreur en 1936. La maison de trois étages avait été construite en 1928. Après la mort de l'aïeul, elle fut léguée à ses deux enfants, Roger et Denise, les deux partageant chacun un côté de la maison. M. Hervé Hoffer, le petit-fils, est actuellement propriétaire du côté «Denise», tandis que le côté «Roger» est passé entre différentes mains. Il s'agit d'un bâtiment de trois étages comportant au rez-de-chaussée une entrée, une cuisine et une salle de séjour; au 1er étage, trois cham-





8

bres et une salle de bains, et, enfin, au 2e étage, deux autres chambres et un grenier.

Durant la guerre, les Allemands préférèrent l'occuper plutôt que de la détruire, alors qu'ils firent sauter toutes les maisons voisines. Enfin, le 6 juin 1944, à la faveur de l'opération *Overlord*, la plus grande opération amphibie de tous les temps, les troupes canadiennes lancées à l'aube sur la plage Juno s'en emparaient au cours de la journée et en délogeaient l'ennemi. Depuis, la maison des Hoffer a été restaurée et elle est toujours debout, occupant une place prépondérante parmi

toutes les habitations nouvelles qui s'élèvent maintenant face à la Manche. La fameuse maison se situe à environ 200 mètres du centre de Bernières, sur la route de la côte, et n'a plus de voisine. De l'autre côté de la route, face à la mer, s'étend une digue où seuls les piétons sont autorisés à se promener.

À sa façon, le timbre émis le 7 novembre 1994, reflet fidèle d'un grand événement de l'histoire, évoque le sort de la maison que les Allemands trouvèrent trop importante pour la détruire et qui a su, jus-

qu'à nos jours, nous livrer son témoignage du courage des soldats canadiens.

L'épilogue le plus triste est celui du décès inopiné de Jean-Pierre Armanville, l'auteur des dessins de toute la série des 28 timbres émis entre 1989 et 1995. Ce brillant artiste, né en France, a succombé à un cancer, le 31 janvier 1997, à l'âge de 59 ans.

Le graphiste Pierre-Yves Pelletier et l'illustrateur Jean-Pierre Armanville en train de discuter du style à adopter. (Photo tirée d'une brochure de la Société canadienne des postes.)



POT POURRI

Mots d'esprit

PHILATELIE QUÉBEC • FÉVRIER - MARS 1998 • NO 214

Un journaliste demanda un jour à **Winston Churchill**: «Quelle différence voyez-vous entre le capitalisme et le communisme ? – Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme, et le communisme... c'est le contraire», répondit sans sourciller l'homme d'État. Sur un tout autre sujet, on prête cette phrase à Churchill: «Agatha Christie est la femme à qui le crime a le plus rapporté depuis Lucrèce Borgia.» Enfin, on imagine la saveur d'une rencontre entre le «vieux lion» Churchill et l'auteur George Bernard Shaw. Ce dernier lui offrit une invitation: «- Voici deux places pour ma nouvelle pièce, pour vous et pour un ami... si du moins vous en avez un. – Merci, répondit Churchill, j'irai à la seconde représentation... si du moins vous en avez une.» Le 12 août 1965, le Canada



émettait un timbre commémoratif à l'effigie de Churchill. La photographie qui a servi au timbre est de Yousuf Karsh.